

CHAPITRE II.

LE DÉMON DANS L'ÉCRITURE.

L'Ancien comme le Nouveau Testament nous enseigne qu'il existe des esprits mauvais, endurcis dans le mal, voulant le mal des hommes et les portant au mal. Ces esprits pervers reçoivent deux noms différents, celui de « démons » et celui de « diables; » seulement ce dernier nom, dans l'Écriture, n'est jamais donné qu'au chef des anges déchus.

Le mot « démon » paraît signifier « connaissant » ou « divisant. » Les écrivains sacrés l'ont emprunté aux écrivains profanes, mais en y attachant un sens plus précis et plus déterminé. Dans Homère, démon est à peu près synonyme de dieu : le vieux poète emploie indifféremment les deux expressions¹. Il n'en est plus ainsi dans Hésiode : le chantre des *Jours* distingue les dieux des démons; ces derniers sont les âmes des hommes qui ont vécu pendant l'âge d'or, des génies bienfaisants². Cependant, comme on le voit, ni dans l'un ni dans l'autre, le nom de démon n'est pris en

¹ Homère, *Iliade*, XIX, 188; XVII, 98; III, 420, etc.

² Hésiode, *Opera et dies*, 121-122, édit. Didot, p. 33.

mauvaise part. Le juif Philon l'emploie pour désigner les anges, soit bons, soit méchants. Josèphe, au contraire, s'en sert dans le même sens que les Évangélistes¹. Cette transition du génie bienveillant au génie malfaisant s'était opérée en grande partie chez les païens mêmes. Le *daimôn* des tragiques grecs est souvent un génie malfaisant, le mauvais génie d'une famille, comme celui de la famille d'Agamemnon, par exemple. L'homme dominé par une passion furieuse, qui le précipite dans le crime et dans l'infortune, est représenté comme sous le pouvoir d'un *daimôn*.

De l'antique mot *daimôn*, les Hellènes avaient formé à une époque plus récente l'adjectif neutre *daimonion*², employé substantivement et signifiant quelque chose de plus vague que *daimôn*. Platon s'en sert, dans le *Banquet*, pour désigner ces êtres intermédiaires entre Dieu et les hommes, « messagers du premier auprès des seconds³. » Il n'est personne qui n'ait entendu parler du *daimonion* de Socrate⁴. On a beaucoup discuté sur la nature de ce dernier, mais sans parvenir à se mettre d'accord⁵. Le philosophe appelait-il ainsi un être personnel ou bien une sorte d'oracle intérieur qui l'avertis-

¹ Josèphe, *Ant. jud.*, VIII, II, 5; *Bell. jud.*, VII, LXI, 3. — Cf. Fr. Delitzsch, *Biblical Psychology*, trad. anglaise, part. IV, n° 16, p. 349.

² Δαίμων; τὸ δαίμονιον.

³ Platon, *Symp.*, XIII, édit. Didot, t. I, p. 681.

⁴ Voir là-dessus, *Thesaurus græcus*, édit. Didot, *sub voce*.

⁵ M. V. Duruy y voit simplement « les révélations inconscientes d'un sens moral développé. » *Histoire des Grecs*, t. II, 1888, p. 658. Voir *ibid.*, une médaille de Thyatire représentant l'Agathodémon

sait de ce qu'il devait faire et aux ordres duquel il obéissait? Nous l'ignorons. Ce qui est certain, c'est que l'illustre Athénien fut pour ce motif accusé d'introduire le culte de nouveaux *daimonia*, non reconnus par la Répu-



153. — L'Agathodémon. Musée central d'Athènes.

blique. Il est également certain que le démon de Socrate était bienfaisant.

Telles étaient les significations diverses attachées au mot démon, quand les Septante entreprirent la traduction grecque de l'Ancien Testament. Ils ne l'employèrent jamais pour désigner le vrai Dieu, mais ils s'en servirent trois fois pour nommer ou qualifier les faux dieux ou les idoles, une fois dans le Deutéronome et deux fois dans

(serpent). Nous donnons ici, Figure 153, un bas-relief antique représentant une offrande à ΑΓΑΘΟΣ ΔΑΙΜΩΝ, « le bon démon, » comme on le voit par l'inscription. Il est figuré debout, barbu, et tenant dans ses mains une corne d'abondance. A droite est la Bonne Fortune. Au milieu, une divinité inconnue.

les Psaumes¹. Dans le Deutéronome et dans le Psaume cv, le mot hébreu correspondant est *šedtm*, dont la signification primitive paraît être celle de « maîtres, » et par lequel les rabbins entendent les démons, pris dans le sens que nous donnons nous-mêmes à ce terme. Dans le Psaume xcvi, le mot de l'original hébreu est *'eliltm*, « les vains, » c'est-à-dire les idoles. Les Septante ont aussi traduit par « démon » dans le prophète Isaïe le nom de *gad*, la « fortune » divinisée², et le nom des *še'irim*, par les « velus, » les chevreuils³. Enfin au psaume *Qui habitat in adjutorio Altissimi*⁴, les traducteurs grecs ont transformé le verbe « dévaster » en nom d'agent et l'ont rendu par « démon du midi. » Dans tous ces passages, les interprètes juifs ont appelé démon ce qu'ils considéraient comme des idoles ou des faux dieux.

L'étude du grec des Septante a une importance très grande pour l'intelligence du texte original du Nouveau Testament, parce que leur langue est celle des Juifs hellénistes, et par conséquent celle des livres deutérocanoniques de l'Ancien Testament, de même que celle des Apôtres dans le Nouveau. Les traducteurs des livres protocanoniques avaient appelé les faux dieux démons; les traducteurs ou les auteurs des livres deutérocanoniques reçurent d'eux cette appellation et la prirent en mauvaise part, en l'appliquant non seulement aux faux

¹ Deut., xxxii, 17; Ps. cv, 37; xcvi, 5. Cf. Ps. xcvi, 5 et Baruch, iv, 7; I Cor., x, 20.

² Is., lxxv, 11.

³ Is., xlii, 21. La Vulgate traduit : *pilosi*.

⁴ Ps. xc, 6.

dieux, mais en général aux anges déchus. C'est avec la signification que nous lui donnons aujourd'hui que l'expression de démon est employée dans Tobie et dans Baruch¹; toutefois le livre de Tobie en détermine la nature dans plusieurs passages en ajoutant l'épithète de « mauvais². » Pour les écrivains du Nouveau Testament, démon, tout court, veut dire esprit mauvais³. Ils le représentent comme un pur esprit, primitivement bon et de même nature que les bons anges, mais révolté contre Dieu, soumis à un chef que le peuple appelle Béezébub, comme l'ancien dieu d'Accaron, et qui n'est autre que Satan⁴. Il est à jamais endurci dans le mal, ennemi de l'homme comme de Dieu, et ne cherchant qu'à nous nuire, en portant notre âme au péché⁵ et même en affligeant le corps par des maux physiques.

C'est cette tendance perverse du démon qui lui a fait donner l'autre nom par lequel il est désigné dans le langage chrétien, celui de diable, *diabolos*. Ce terme, qui signifie calomniateur, délateur et détracteur, et qui est toujours employé comme substantif commun dans les écrivains classiques de la Grèce, est devenu dans le Nouveau Testament une sorte de nom propre de l'esprit mauvais. Les Apôtres l'ont emprunté aux Septante. Dans leur version le mot *diabolos* traduit le nom de « Satan, » qu'on lit dans le texte hébreu du livre de Job,

¹ Tob., vi, 17; viii, 3; Baruch, iv, 35.

² Tob., iii, 8, 17; vi, 7.

³ Matth., x, 1; xii, 43, etc.

⁴ Matth., xii, 24-27; cf. Luc, x, 17-18.

⁵ I Tim., iv, 1.

des Paralipomènes et de Zacharie¹, pour désigner le chef des démons, l'auteur du mal, qui accuse les hommes et cherche à leur nuire auprès de Dieu. De là vient que ce nom, dans les Évangiles et dans les Épîtres, ne s'applique pas aux esprits mauvais en général, mais seulement à leur prince, appelé du reste aussi, en divers passages, de son nom hébreu de Satan ou « ennemi². »

Le prince des démons et les démons eux-mêmes, étant des esprits mauvais et enclins au mal, ne cherchent depuis l'origine du monde, qu'à nuire aux hommes, comme des lions rugissants à la poursuite d'une proie³. Ils sont les ennemis de Dieu, mais comme ils ne peuvent l'attaquer directement lui-même, ils s'en prennent à ses créatures raisonnables, les hommes. C'est surtout à l'âme, la partie la plus précieuse de notre être, qu'ils s'efforcent de faire du mal; cependant ils tourmentent aussi quelquefois le corps et le cas était assez fréquent du temps de Notre-Seigneur.

¹ Job, i, 11; I Par., xxi, 1; Zach., iii, 1-2. Voir aussi Sap., ii, 24.

² Matth., iv, 10; Marc, iii, 26; Luc, x, 18, etc.

³ Gen., iii; Job, i et ii; Sap., ii, 24; I Petr., v, 8.